

## Résumé

### Le systématique et la signification synecdochique — Autour de *Système de la Mode* de Roland Barthes —

Sota KANAYA

*Système de la Mode*, publié en 1967, est l'analyse sémiologique du vêtement. En se concentrant sur la question du sens dans *Système de la Mode*, le présent article a pour objet de mettre en relief le systématique barthésien s'attachant à la signification synecdochique (la signification appuyée sur la relation entre le genre et l'espèce). La classification barthésienne du vêtement illustre le système indépendant de l'applicabilité théorique, qui met en valeur les signifiants du vêtement écrit. Ce caractère actif ou intransitif du système construit par Barthes montre sa portée méthodologique, c'est-à-dire la fusion entre l'analyse structurale et la création d'œuvre.

## Abstract

### Roland Barthes's "Systematics" and the Synecdochic Signification: An Analysis of *Système de la Mode*

Sota KANAYA

This paper focuses on Roland Barthes's *Système de la Mode*, his 1967's semiologic analysis of the fashion discourse in the mid twentieth century, and especially on its question of meaning; it aims to show that his "systematics" is closely associated with the "synecdochic signification" (signification based on the relation between *genre* and *espèce*). What truly matters is that Barthes' classification of clothes in his analysis illustrates the system that is not reduced to the theoretical applicability. This system highlights the signifiers of clothes in the fashion discourse and it indicates the methodological importance of Barthes's metalanguage as the combination between structural analysis and creation of works.

# Le systématique et la signification synecdochique

— Autour de *Système de la Mode* de Roland Barthes —<sup>1</sup>

Sota KANAYA

## 1. Introduction

On sait bien que la question du sens a occupé une place primordiale dans l'ensemble du travail de Roland Barthes. Entre autres, face à sa théorie du Texte, nous pouvons constater une figure de rhétorique à savoir la métonymie qui supporte le « jeu » du signifiant<sup>2</sup>.

Cependant, afin de clarifier le lien entre la question du sens et celle du système dans la recherche sémiologique de Barthes, ou plus concrètement pour mieux comprendre l'essence de son activité classificatrice dans *Système de la Mode*, nous allons recourir à une autre figure de rhétorique qui s'attache intimement à la métonymie : la synecdoque, ou plus précisément la signification synecdochique. La signification synecdochique est celle qui se base sur un lien catégoriel. Dans la présente étude, nous présentons la relation synecdochique comme relation entre le genre et l'espèce plutôt que relation entre la partie et le tout, telle que la relation entre le « cargo » et le « bateau » et non pas celle entre la « voile » et le « bateau »<sup>3</sup>. L'acte de classification est indissociable du rapport entre le genre et l'espèce.

*Système de la Mode* (analyse sémiologique du vêtement) a été jusqu'ici qualifié d'« étrange œuvre baroque<sup>4</sup> » ou d'« onirisme des signes<sup>5</sup> ». L'enjeu de cette œuvre n'a toutefois pas été suffisamment étayé. En éclairant le systématique barthésien dans *Système de la Mode* (nous abordons le concept du systématique à partir de *Sade, Fourier, Loyola*), nous essayons de démontrer l'essence de la classification barthésienne du vêtement. Pour cela, l'ouvrage récent de Jean-Marie Schaeffer nous fournit la clef : « nous aurions intérêt à lire tous vos ouvrages et articles « théoriques » [de Barthes] selon les cas, comme des textes programmatiques, des bricolages méthodologiques, des dispositifs expérimentaux ou des expériences de pensée plutôt que comme des modèles théoriques clos<sup>6</sup> ». Nous nous rallions

à l'avis de Schaeffer et suivrons ainsi les « expériences de pensée » de Barthes.

Finalement, à propos du système construit par Barthes, nous examinerons sa portée ouverte au futur, c'est-à-dire le caractère créateur et sans fin de son entreprise. Dans la problématique présentée ci-dessus, nous voudrions exposer une « rhétorique » barthésienne dans sa recherche sémiologique.

## 2. Le systématique barthésien et l'activité classificatrice

Commençons par examiner l'opposition du système et du systématique chez Barthes. Barthes distingue dans *Sade, Fourier, Loyola* (son texte sur Fourier), le systématique du système en ces termes : « [I]e système étant fermé (ou monosémique) est toujours théologique, dogmatique [...] le systématique est le jeu du système ; c'est du langage ouvert, infini, dégagé de toute illusion (prétention) référentielle<sup>7</sup> ». Le systématique se définit comme « jeu du système » à savoir état dynamique du système, tandis que le système est condamné en raison de son applicabilité. L'expression « illusion (prétention) référentielle » désigne à peu près l'applicabilité du système en tant qu'appareil théorique. Selon Barthes, le systématique se concrétise sous la forme de la « dissémination » (SFL, III, 796) du signifiant. De surcroît, on voit que, dans *Roland Barthes par Roland Barthes*, l'opposition du système et du systématique est reprise sous l'angle de la maîtrise du réel : « [I]e propre du réel ne serait-il pas d'être *immaîtrisable* ? Et le propre du système ne serait-il pas de le *maîtriser* ? [...] E conduire le système comme appareil, accepter le systématique comme écriture<sup>8</sup> ». En effet, comme le montre *Système de la Mode*, le système possède une certaine exhaustivité.

Cependant, il serait hâtif de dire que le système est toujours opposé au systématique. Le système revêt le systématique à condition de dévier de son statut instrumental : « un système éperdu, dont l'excès même, la tension fantastique, dépasse le système et accomplit le systématique, c'est-à-dire l'écriture » (SFL, III, 797). Afin de mieux comprendre le systématique barthésien, faudrait-il alors considérer que le système et le systématique ne puissent être séparés ?<sup>9</sup> On peut observer, dans la préface de *Sade, Fourier, Loyola*, le mécanisme pour transfigurer le système en systématique :

Le style suppose et pratique l'opposition du fond et de la forme ; c'est le contre-plaqué d'une substruction ; l'écriture, elle, arrive au moment où il se produit un échelonnement

de signifiants, tel qu'aucun fond de langage ne puisse plus être repéré [...] au fur et à mesure que le style s'absorbe en écriture, le système se défait en systématique, le roman en romanesque, l'oraison en fantasmatique [...] (SFL, III, 703)

Le système (de Fourier) se transfigure en systématique en cela qu'on annule l'opposition binaire du fond (signifié) et de la forme (signifiant) soutenue par la notion de style, c'est-à-dire que le signifiant devient émancipé du signifié. Ainsi s'engendre la dispersion du signifiant. L'« échelonnement de signifiants » illustre bien l'actualisation du systématique. Le signifiant séparé du signifié dans le système, cela veut dire que le système a pour objet son « jeu » même en franchissant l'applicabilité théorique. Le systématique s'actualise à titre de système pour ainsi dire intransitif<sup>10</sup>.

Ensuite, confirmons le lien entre le systématique et l'activité classificatrice. Dans une conférence intitulée « L'aventure sémiologique », Barthes mentionne la créativité de la pratique classificatrice : « il y a, dans l'activité de classement, une sorte d'ivresse créative qui fut celle de grands classificateurs comme Sade et Fourier ; dans sa phase scientifique, la sémiologie fut pour moi cette ivresse<sup>11</sup> ». L'essence sémiologique de Barthes réside dans l'acte de classification revêtant l'« ivresse créative » et non la vérité scientifique. On peut dire que, pour Barthes, l'acte de classer contient l'aspect créatif.

C'est la pratique de classification qui est mise en scène dans la préface de *Sade, Fourier, Loyola*. Selon Barthes, « [l]a *Logothesis* la moins centrée est certainement celle de Fourier (les passions et les astres sont incessamment dispersés, ventilés) » (SFL, III, 704, Barthes souligne). La « *Logothesis* » (la fondation de la langue) est inséparable de l'activité de classification, parce que le mot « ventil[er] » implique l'acte de groupement. Dans ce cas, les éléments en tant que signifiants sont simultanément disséminés et classés. Barthes poursuit : « [s]i donc Sade, Fourier et Loyola sont des fondateurs de langue et s'il [sic] ne sont que cela, c'est justement pour ne rien dire, pour observer une vacance » (SFL, III, 704). L'expression « ne rien dire » désigne le statut intransitif du système. Le travail de classement s'attache étroitement au systématique barthésien.

### **3. Le fonctionnement de la signification synecdochique dans *Système de la Mode***

En tenant compte du systématique dans l'activité classificatrice de Barthes, nous traitons



de son analyse sémiologique du vêtement à savoir *Système de la Mode*, car Barthes tient précisément la structure de la Mode pour « un système de signifiants<sup>12</sup> ». La signification synecdochique (la signification appuyée sur la relation entre le genre et l'espèce) nous aidera à mettre en relief le systématique dans le système de la Mode construit par Barthes.

La méthodologie de Barthes est la suivante (nous n'énumérons que les points élémentaires) : le choix du corpus d'analyse pour saisir la signification de la Mode, c'est-à-dire l'observation du vêtement écrit ou décrit dans le journal de mode ; la description de la double structure de la Mode écrite en tant que coexistence du système terminologique et du système rhétorique (nous allons traiter seulement du système terminologique dans lequel nous pouvons étudier minutieusement la classification barthésienne du vêtement) ; les deux champs de travail convenables pour examiner la relation entre le signifiant et le signifié du vêtement écrit, à savoir les « ensembles A » et les « ensembles B » (les « ensembles A » consistent en énoncés reposant sur le rapport entre le vêtement comme signifiant et le monde comme signifié, et les énoncés reposant sur le rapport entre le vêtement et la Mode (ce signifié est implicite) constituent les « ensembles B » (cf. SM, II, 920-924)) ; l'introduction de l'appareil spécifique d'analyse nommée la « matrice signifiante ».

Le dernier point, entre autres, nous permet d'observer le processus de la signification (cf. SM, II, 960-967). La « matrice signifiante » se constitue de trois éléments concernant le changement du sens de la Mode écrite, c'est-à-dire l'objet (O) de la signification, son support (S) et le variant (V) en tant que source de signification. Selon la terminologie barthésienne, le variant correspond au « vestème ». À proprement parler, le variant est ce qui rassemble les diverses formes du vêtement écrit : « on appellera désormais *variant*, l'ensemble des termes de la variation : le variant de *longueur*, par exemple, comprendra les termes *long* et *court* » (SM, II, 967, Barthes souligne). L'objet et le support de la signification représentent la matérialité du vêtement, tandis que le variant est fondé sur l'opposition abstraite indépendante de la matérialité. Dans le cas d'un énoncé du journal de mode (relevant des « ensembles A ») « cardigan sport ou habillé selon que son col est ouvert ou fermé », nous pouvons trouver l'opposition pertinente<sup>13</sup> entre le signifiant « cardigan · col · ouvert » qui signifie « sport » et le signifiant « cardigan · col · fermé » qui signifie « habillé ». La signification s'observe à travers le « cardigan » (O), le « col » (S) et l'opposition « ouvert/fermé » (V). On pourrait dire que l'exemplaire du variant est l'opposition binaire. Pourtant, le variant ne se limite pas au binarisme. Le variant de clôture assume, par exemple, l'opposition sérielle « ouvert/bord-à-bord/fermé/croisé/enroulé » (cf. SM, II, 1039-1040). La description barthésienne sur le variant est assez minutieuse (en ce

qui concerne le variant de clôture, on peut substituer non seulement « libre » à « ouvert » mais aussi « droit » ou « en collier » à « fermé »).

Barthes explique le rapport des trois éléments de la « matrice signifiante » en ces termes : « partie d'une alternative (*ouvert/fermé*), elle [la signification] traverse un élément partiel (*le col*) et vient enfin toucher et pour ainsi dire imprégner le vêtement (*le cardigan*) » (SM, II, 961, Barthes souligne). Le parcours de signifiants se déroule à partir du variant et aboutit finalement à l'objet de la signification. Ce processus de la signification s'attache à la structure stable de la Mode. Le fonctionnement de la signification est essentiellement orienté vers un objet final de la « matrice signifiante », de sorte que les échelonnements des signifiants sont maîtrisés sous la forme d'un certain parcours ( $V \rightarrow S \rightarrow O$ ). Selon Barthes, on peut augmenter le nombre de supports (« chemisier [O] avec foulard [S1] dans [V] l'encolure [S2] ») et des variants (« blouse [O] fendue [V1] sur un [V2] côté [S] ») (cf. SM, II, 977-978), mais l'objet de la signification ne peut pas se multiplier dans une même matrice. L'élément final ou central de la signification existe tout seul et il renforce la structure de la Mode. Barthes précise ce mécanisme en ces termes : « [c]'est donc en définitive la singularité de l'objet visé par la signification qui garantit l'unité de la matrice ; fortement appuyée sur son objet unique, elle peut librement multiplier ses supports et ses variants, sans risque de se défaire » (SM, II, 979). En montrant les diverses formes du vêtement, la structure de la Mode (concernant son système terminologique) décrite par Barthes détient un ordre cohérent. C'est ainsi que la diversité des variants est systématisée.

Cependant, on peut observer le systématique à l'intérieur de ce système de la Mode. En confirmant le parcours barthésien de la classification du vêtement écrit, nous essayons ici d'exposer le systématique dans la structure de la Mode à l'aide de la signification synecdochique.

Nous pouvons d'abord constater un variant que Barthes a nommé l'« assertion d'espèce » (cf. SM, II, 988-989). Ce variant s'organise sous la forme de l'opposition entre « l'affirmation d'un choix (quel qu'il soit) et le silence de ce choix » (SM, II, 988). Autrement dit, l'existence des espèces du vêtement fonctionne comme source de signification. Dans le cas d'un énoncé (relevant des « ensembles B ») « le twin-set fait une apparition remarquée », il s'agit de l'existence même de l'espèce « twin-set » différente des autres espèces du genre « ensemble », à savoir « deux-pièces », « tailleur », etc. L'« assertion d'espèce » ne repose pas sur la différence substantielle du vêtement, mais sur l'opposition immatérielle entre l'« affirmation » et le « silence » (ou la non-affirmation).

Ensuite, discutons un appareil d'analyse introduit par Barthes pour classer les espèces du vêtement dans son ouvrage. Les genres du vêtement se produisent à l'aide de l'opération mentale qui s'appelle l'« épreuve d'incompatibilité » (cf. SM, II, 991-992). Les critères de cette opération sont fondés sur le fait que chaque pièce de vêtement ne peut pas apparaître à la même place : « si la toile, l'alpaga, et le tussor, par exemple, entrent en opposition signifiante, c'est parce qu'en fait ces tissus ne peuvent être employés *en même temps sur le même point du vêtement* » (SM, II, 991, Barthes souligne). Cette « épreuve » soutient la classification barthésienne des espèces du vêtement. L'auteur déclare que « en réunissant par l'esprit toutes les espèces incompatibles, on produit une sorte d'espèce générique, qui résume économiquement tout un parcours d'exclusions signifiantes » (SM, II, 992). Le terme « exclusions » désigne l'incompatibilité des espèces. Les trois tissus et d'autres tissus étant exclusifs forment une série d'espèces (la toile, l'alpaga, le tussor, etc.) ou « une sorte d'espèce générique », c'est-à-dire un genre « matériau » qui englobe les « espèces incompatibles ». Le genre décrit par Barthes n'est autre que la classe d'espèces s'appuyant seulement sur la relation de sélection (autour du vêtement écrit) confirmée par l'« épreuve d'incompatibilité ». La formation des genres est donc indépendante de l'affinité substantielle des espèces du vêtement.

Enfin, les genres du vêtement sont rangés par ordre alphabétique dans l'ouvrage barthésien. Barthes explique que « le classement alphabétique a l'avantage, précisément, d'être neutre, puisqu'il ne recourt ni à la réalité technique, ni à la réalité linguistique ; il laisse à découvert la nature insubstantielle des genres » (SM, II, 1003). L'ordre alphabétique est convenable pour proposer la classification reposant sur l'« épreuve d'incompatibilité » (ou la relation de sélection), non pas la matérialité du vêtement. De plus, l'ordre alphabétique a l'autre avantage de n'avoir aucun élément central, parce qu'il est arbitraire ou immotivé (toutefois il se situe dans la civilisation occidentale)<sup>14</sup>.

Le variant d'« assertion d'espèce » occupe une grande place pour la méthodologie barthésienne. Ce variant fonctionne comme opération de transformation : « en transformant la matière en fonction, la motivation concrète en geste formel, et pour reprendre une antinomie célèbre, la nature en culture, l'assertion d'espèce inaugure véritablement le système de la Mode » (SM, II, 997). L'« assertion d'espèce » a pour rôle de transformer « la matière en fonction », c'est-à-dire qu'elle met la matérialité du vêtement entre parenthèses en changeant la diversité du vêtement en structurable.

Le variant d'« assertion d'espèce » nous conduit directement au rapport entre le genre et l'espèce, car ce lien conceptuel soutient la systématisation du vêtement écrit. Selon Barthes,

« toute la matérialité du vêtement est épuisée par les objets et les supports au niveau de la matrice, par les genres et les espèces au niveau de la terminologie. L'inventaire des objets et des supports se ramène donc en définitive à celui des espèces et des genres » (SM, II, 997, Barthes souligne). Il s'agit donc du vêtement en statut conceptuel. De plus, Barthes propose ici sa méthodologie particulière de classification, c'est-à-dire qu'il classe à nouveau le vêtement réel à sa manière. La classification barthésienne du vêtement démontre l'opposition entre le vêtement réel et le vêtement en statut conceptuel. En effet, dans le système de la Mode construit par Barthes, les diverses pièces de vêtement sont classées à travers le lien catégoriel, qui est à la fois inséparable de l'« épreuve d'incompatibilité » et indépendant de l'affinité substantielle du vêtement.

Examinons maintenant de façon plus minutieuse la signification synecdochique dans *Système de la Mode*. Une pièce de vêtement est catégorisée par l'« assertion » de son existence :

Du point de vue du système (et par conséquent), si paradoxal que cela paraisse, du point de vue de la Mode, qu'importe la toile ? Demain, ce sera le tussor ou l'alpaga, mais ce sera toujours la même opposition entre une espèce choisie (quelle qu'elle soit) et la masse des espèces innomées. Pour peu que l'on veuille bien suspendre la substance, l'opposition signifiante est donc ici rigoureusement binaire : elle réfère un être non à son contraire (la toile n'est le contraire de rien), mais à la réserve anonyme dans laquelle cet être est prélevé : cette réserve, c'est, si l'on veut, *le reste* [...] (SM, II, 989-990, Barthes souligne)

La toile apparaît en tant qu'espèce à travers l'« assertion ». L'espèce « toile » entre en opposition avec « la masse des espèces innomées » ou « la réserve anonyme », ou encore « le reste », mais pas avec l'existence même des autres tissus. Ce qui importe est que cette « assertion » de l'espèce « toile » suggère l'existence implicite du genre « matériau », car l'espèce et le genre ne peuvent se séparer dans la mesure où l'existence de l'espèce peut évoquer constamment celle du genre. L'existence implicite du genre « matériau » nous permet de saisir clairement l'opposition de la toile et des autres tissus en cela qu'il est un composé de toile et d'autres tissus. L'auteur déclare que « le rapport de  $x$  et du « reste » est celui qui distingue un élément particulier d'un élément plus général » (SM, II, 990, Barthes souligne).

En reformulant l'opposition en question sous forme de «  $a / (A - a)$  », Barthes lui offre la

définition suivante : le variant d'« assertion d'espèce » oppose « un individu à sa classe » (SM, II, 1013). Essayons d'éclaircir l'implication de cette définition. L'espèce « toile », comme la formule «  $a / (A - a)$  » l'indique, n'est pas le contraire du genre « matériau » mais « un individu » qui contraste avec « sa classe ». Autrement dit, par l'« assertion » ou plus précisément le fait que chaque pièce de vêtement est notée sur le journal de mode (les espèces du vêtement surgissent à travers leur nominations dans le journal), l'espèce « toile » est mise en contraste avec le genre « matériau ». À partir du moment où la toile est catégorisée, elle obtient le lien conceptuel avec sa classe « matériau » (et/ou « tissu »). Le terme « toile » dans le journal de mode peut effectivement évoquer chez le lecteur le genre « matériau » (et/ou « tissu »). À vrai dire, pour peu que la toile soit notée sur le journal de mode, on peut percevoir le lien catégoriel entre l'espèce et le genre. En d'autres termes, avant que le genre du vêtement écrit soit constitué par l'« épreuve d'incompatibilité », la toile catégorisée doit laisser entendre l'existence implicite du genre « matériau ». On pourrait donc dire que le variant d'« assertion d'espèce » est étroitement liée à l'existence implicite du genre.

En effet, la nature de l'« assertion d'espèce » est assez compliquée, parce que ce variant correspond à la « [c]onfusion » du support et du variant (cf. SM, II, 974-976). En supposant un énoncé « *une robe en toile* », Barthes explique le rapport entre l'espèce et le genre en ces termes : « entre l'objet visé (la robe) et la *différence* des espèces, il faut rétablir le relais d'un support matériel, pour générique qu'il soit, *le tissu*, dont l'expression terminologique se confond avec la nomination de l'espèce » (SM, II, 975, Barthes souligne). Dans ce cas, la toile est à la fois support (suggérant le genre « tissu ») et variant (à titre d'« assertion d'espèce ») dans la mesure où le variant comporte le statut du support.

C'est le rapport entre l'espèce et le genre qui contribue à réaliser le systématique dans *Système de la Mode*. En s'approchant de l'essence de la Mode du point de vue de l'augmentation des signes vestimentaires, Barthes mentionne, dans la conclusion de son étude, la fonction de l'« assertion d'espèce » : « cette multiplication des sens se voit bien dans l'assertion d'espèce : lorsque la Mode (écrite) fait signifier *la toile*, elle surenchérit considérablement sur les possibilités sémantiques du vêtement réel » (SM, II, 1175, Barthes souligne). De quelle façon la Mode écrite actualise-t-elle les « possibilités sémantiques » du vêtement réel ? L'auteur poursuit : « celui-ci [le vêtement réel] ne peut en fait donner de sens qu'aux *tissus légers* par rapport aux *tissus lourds* ; la langue brise cette structure rudimentaire en mille espèces signifiantes, édifiant ainsi un système dont la justification n'est plus utilitaire (opposer le *léger* au *lourd*, comme le *frais* au *chaud*), mais seulement

sémantique » (SM, II, 1175-1176, Barthes souligne). Le langage de la Mode multiplie et transforme une pièce de vêtement réel en « mille espèces signifiantes ». Ces nombreuses espèces, existant à titre de signifiants du vêtement écrit, s'engendrent à l'aide du variant d'« assertion d'espèce » qui est la relation d'oppositions telle que l'opposition de la toile et de la « masse » des autres tissus. La signification synecdochique supporte cette opposition en cela qu'elle se base sur le genre implicite « matériau » (et/ou « tissu »). Le système constitué par ces nombreuses espèces signifiantes n'est pas « utilitaire » mais purement démonstratif du point de vue de la production de sens, c'est-à-dire qu'il montre seulement le fonctionnement de signifiants. En ce sens, le système barthésien devient intransitif. C'est ainsi qu'on voit le moment où le système se transfigure en systématique. Ce système appuyé sur l'ordre alphabétique n'a pas d'élément central pouvant être la source de force maîtrisant du réel.

Le foisonnement des sens de la Mode s'incarne surtout dans l'énoncé relevant des « ensembles B » à savoir reposant sur le rapport entre le vêtement (le signifiant) et la Mode (le signifié implicite). Dans cet énoncé, on voit de nombreux signifiants (les diverses formes du vêtement écrit) indiquant un seul signifié « Mode », par exemple « un borélo court, taille à la taille, pour l'ensemble en shetland bleu turquoise [...] » (SM, II, 922). Barthes qualifie cette diversité des signifiants de « métaphore infinie » (mais il ne s'agit pas du rapport métaphorique à savoir celui de similarité) et de « déception du sens » (cf. SM, II, 1184-1186). Le signifiant ne cesse de changer, tandis que le signifié est toujours la Mode. Dans ce cas, le signifiant ne vise pas le signifié mais le signifiant lui-même en quelque sorte.

Cette « déception du sens » nous permet de saisir clairement le systématique de la Mode écrite. Barthes définit finalement le discours de la Mode en ces termes :

[...] c'est une parole qui peut être infinie parce qu'elle est vide et pourtant signifiante ; car si le journal avait *quelque chose* à dire, il entrerait dans un ordre dont la fin même serait d'épuiser ce quelque chose ; en faisant au contraire de sa parole une signification pure de tout argument, le journal lance l'un de ces procès de pur entretien, qui font des entreprises théoriquement infinies. (SM, II, 1186, Barthes souligne)

L'expression « signification pure de tout argument » suggère le variant d'« assertion d'espèce », parce que ce variant n'est autre que l'« affirmation pure et simple d'une espèce particulière de vêtement » (SM, II, 988). L'art assertif ou le ton affirmatif du journal de mode active le fonctionnement de la signification. La parole « vide et pourtant signifiante »

de la Mode provient de la signification soutenue par l'« assertion d'espèce » (comme nous l'avons vu plus haut, ce variant contribue à augmenter les signes vestimentaires). Cette parole réfléchie ou circulaire (« déception du sens ») concrétise le système intransitif qui dissémine constamment les signifiants du vêtement écrit, c'est-à-dire le systématique en tant qu'une des « entreprises théoriquement infinies » de la Mode écrite.

#### 4. Le métalangage créateur et son avenir

Il reste encore une question importante sur l'actualité de *Système de la Mode*. En confirmant l'« analyse fugitive » ouverte à l'avenir dans cet ouvrage, nous allons démontrer un autre aspect futuriste de ce système barthésien, c'est-à-dire son statut de métalangage créateur.

À la fin de cet écrit, à propos du système rhétorique de la Mode, Barthes qualifie sa critique idéologique d'« analyse fugitive » et il commente brièvement son caractère scientifique (cf. SM, II, 1190-1192). Il réside dans le fait que, en principe, les métalangages se succèdent continuellement. Barthes systématise le langage de la Mode, puis un analyste examine le système élaboré par Barthes et ainsi de suite. Barthes nomme cette succession de métalangages le « système infini » ou la « science infinie » (cf. SM, II, 1191-1192). On peut dire que, comme le terme « science » le montre, cet entassement de la recherche du sens se base sur le caractère scientifique de la sémiologie à savoir l'objectivité en tant que « validité formelle » (SM, II, 1191).

Il s'agit ici du langage d'un analyste qui peut être examiné par d'autres analystes. Le métalangage analytique se renouvelle infiniment. Dans ce sens, Barthes pouvait prévoir sa « mort » à venir : « le sémiologue est celui qui exprime sa mort future dans les termes mêmes où il a nommé et compris le monde » (SM, II, 1192). Il est ainsi inévitable que le « système » soit mort un jour.

On voit, dans l'avant-propos de *Système de la Mode*, les mots fameux de Barthes relatifs à son cadre théorique : « [c]ette aventure, il faut le reconnaître, est déjà datée » (SM, II, 897), parce que son travail a été fini quelques années avant la publication du livre en 1967 (cette recherche sémiologique appuyée sur la linguistique saussurienne s'est achevée en 1963). Cette publication tardive provient notamment de ce que la priorité ait été donnée à celle de *Critique et vérité* (1966) en raison de la querelle autour de la nouvelle critique<sup>15</sup>. De sarcroît, dans les années 1960 (période structuraliste), la recherche du sens a pris un

essor considérable grâce à Jakobson, Benveniste, Greimas, etc. C'est pour cela que Barthes prenait son étude sur le journal de mode pour une étape transitoire dans l'histoire de la sémiologie.

Cependant, dans la perspective différente de la valeur scientifique, on peut considérer que *Système de la Mode* n'est pas désuet ou démodé. On peut, en premier lieu, remarquer que Barthes vise « un inventaire formel » à savoir le système montrant les éléments classés et la règle de ses combinaisons, non pas « une mode particulière » ou le sens particulier de la Mode<sup>16</sup>. Cela veut dire que son système est pourvu d'une certaine universalité dans la mesure où il met en relief l'organisation du réseau de sens ou le mode de signification, ou encore le processus de la signification en général (ce point nous conduit à *S/Z* de Barthes éclairant la démarche de la lecture).

En second lieu, ce caractère formel possède un aspect créatif. Comme nous l'avons vu précédemment, la structure de la Mode construite par Barthes n'est autre que le système intransitif qui ne cesse de multiplier le signifiant à travers l'« assertion d'espèce », bref le systématique soutenu par la signification synecdochique. Cette structuration illustre la créativité de Barthes, car il range les divers vêtements à sa manière. C'est dans cette perspective que l'on peut comprendre l'actualité de *Système de la Mode*.

Barthes déjoue la distinction entre l'analyse structurale et la création d'œuvre. Qu'est-ce que cela signifie ? Barthes n'annule jamais cette distinction mais la maintient et la dévie simultanément. En somme, il présente cette distinction à sa manière, c'est-à-dire sous forme de fusion entre l'activité de création et celle de reconstitution sémiologique du langage-objet (le journal de mode). Le projet sémiologique s'appuyant sur la recherche structuraliste a pour objet de reconstituer un système de signification, en créant « un *simulacre* des objets observés<sup>17</sup> ». Dans le cas de *Système de la Mode*, cette reconstitution se résume à classer les vêtements à nouveau, c'est-à-dire d'une façon entièrement nouvelle, puisqu'il s'agit des vêtements soumis à l'« épreuve d'incompatibilité ». *Système de la Mode* tient, à titre de métalangage créateur, l'actualité dans notre temps, et ce système inventé par Barthes ne cesse de dérouler la signification du journal de mode. En d'autres termes, un « système » scientifique de Barthes sera mort un jour (ou est déjà mort), pourtant le systématique barthésien subsistera en principe sans fin à moins que cet ouvrage monumental ne soit oublié.

Dans *Système de la Mode*, en associant le discours de la Mode à l'œuvre littéraire, Barthes note son caractère formel qui met en relief le fonctionnement de la signification (cf. SM, II, 1186). À vrai dire, l'écriture de Barthes elle-même apparaît comme une œuvre



littéraire. On voit effectivement que, dans une interview intitulée « Entretien autour d'un poème scientifique », Barthes offre l'explication suivante : *Système de la Mode* est « un projet poétique, qui consiste précisément à constituer un objet intellectuel avec rien, ou avec très peu de choses<sup>18</sup> ». L'objet introduit par Barthes, c'est le vêtement qui forme le réseau de sens. Le « poème scientifique » de Barthes allie, autour de la question du sens, l'analyse stricte et la création subtile. Ce métalangage créateur incarne la pensée barthésienne ou plus précisément son mécanisme, dans la mesure où il concrétise la « contradiction logique<sup>19</sup> » consistant à maintenir et dévier simultanément (c'est-à-dire « à la fois reconnaître et inverser<sup>20</sup> ») la distinction entre l'analyse structurale et la création d'œuvre. La classification barthésienne du vêtement fait preuve de l'amalgame de ces deux contraires.

Nous pouvons ajouter un point non négligeable à cet amalgame. Dans l'avant-propos de *Système de la Mode*, Barthes le nomme « un livre de méthode » (SM, II, 897). En plus de cela, il insiste sur sa démarche :

[...] par rapport au nouvel art intellectuel qui est en train de s'ébaucher, ce livre [*Système de la Mode*] forme une sorte de vitrail quelque peu naïf ; on y lira, je l'espère, non les certitudes d'une doctrine, ni même les conclusions invariables d'une recherche, mais plutôt les croyances, les tentations, les épreuves d'un apprentissage : c'est là son sens, donc, peut-être, son utilité. (SM, II, 897)

Le projet sémiologique de Barthes qui comporte le systématique ne se limite pas à la vérité scientifique (et à l'applicabilité théorique). *Système de la Mode* illustre bien le détail de la « méthode » barthésienne. En effet, Barthes présente non seulement la signification de la Mode mais aussi sa méthodologie même, à savoir la « matrice signifiante », l'« épreuve d'incompatibilité », l'importance de l'« assertion d'espèce », etc. On essaie sans cesse de comprendre son enjeu à la fois théorique et créatif impliquant l'élaboration méthodologique. C'est précisément cela que de suivre les « expériences de pensée » de Barthes, c'est-à-dire penser et vivre avec lui dans notre temps ainsi que dans l'avenir.

## 5. Conclusion

Le système décrit par Barthes est inséparable du systématique. Cette coexistence se réalise dans *Système de la Mode* dont l'essentiel se résume à pratiquer la classification particulière

du vêtement. La classification barthésienne nous permet de saisir le « jeu » de la Mode qui dissémine continuellement les signifiants du vêtement écrit. Ce foisonnement des signifiants est soutenu par la signification reposant sur le rapport entre le genre et l'espèce, c'est-à-dire la signification synecdochique. Barthes exploite cette signification pour construire le système en statut intransitif. C'est la signification synecdochique que Barthes vise dans sa recherche sémiologique du vêtement.

De plus, *Système de la Mode* se définit en tant que métalangage créateur. En cela il se présente comme une sorte d'œuvre littéraire. Le système barthésien n'est autre qu'une entreprise en principe infinie. On pourrait prendre ce métalangage créateur pour une « rhétorique » barthésienne qui est encore présente dans notre temps.

## Notes

- 1 Le présent article se développe à partir du troisième chapitre (concernant la question du système chez Barthes) de ma thèse de doctorat intitulée « Roland Barthes Niokeru Teiyuteki Imisayo » (en japonais) [La signification synecdochique chez Roland Barthes, Université de Tsukuba, 2016], et pour cela, nous ajoutons la question de l'actualité de *Système de la Mode* de Barthes (la quatrième section).
- 2 Cf. Roland Barthes, « De l'œuvre au texte » (1971), *Œuvres complètes*, tome III, nouvelle édition revue, corrigée et présentée par Éric Marty, Seuil, 2002, pp. 910-911. Nous utilisons désormais le sigle de *OC* pour cette édition en 5 tomes.
- 3 Cf. Groupe µ, *Rhétorique générale*, Seuil, coll. « Points », 1982 (1970), pp. 104-106.
- 4 Éric Marty, *Roland Barthes. Le Métier d'écrire*, Seuil, 2006, p. 134.
- 5 Marie Gil, *Roland Barthes. Au lieu de la vie*, Flammarion, 2012, p. 306.
- 6 Jean-Marie Schaeffer, *Lettre à Roland Barthes*, Thierry Marchaisse, 2015, pp. 83-84.
- 7 Roland Barthes, *Sade, Fourier, Loyola* (1971), *OC*, tome III, Seuil, 2002 (désormais noté SFL dans le texte, suivi de l'indication du tome et de la page), p. 796 (Barthes souligne).
- 8 Roland Barthes, *Roland Barthes par Roland Barthes* (1975), *OC*, tome IV, Seuil, 2002, p. 744 (Barthes souligne).
- 9 En énumérant de quelques exemples de l'analyse trop minutieuse dans *Système de la Mode*, Évelyne Grossman attire notre attention sur l'instant où le système « défaille ». Cf. Évelyne Grossman, « Vous avez dit « système » ? », *Roland Barthes aujourd'hui*, sous la direction de Nathalie Piégay et Laurent Zimmermann, Hermann, 2016, pp. 134-135.

- 10 Rappelons-nous la fameuse distinction de Barthes entre l'« écrivain » et l'« écrivain » : celui-ci transmet son idée, celui-là pratique l'écriture intransitive qui a pour objet l'acte d'écrire lui-même. Cf. Roland Barthes, « Ecrivains et écrivains » (1960) [*Essais Critiques* (1964)], *OC*, tome II, Seuil, 2002, pp. 403-410.
- 11 Roland Barthes, « L'aventure sémiologique » (1974), *OC*, tome IV, Seuil, 2002, p. 523.
- 12 Roland Barthes, *Système de la Mode* (1967), *OC*, tome II, Seuil, 2002 (désormais noté SM dans le texte, suivi de l'indication du tome et de la page), p. 1178.
- 13 Barthes applique l'« épreuve de commutation » (la substitution des éléments introduisant le changement du sens) de la linguistique structurale à son analyse sémiologique du vêtement.
- 14 Barthes adoptait l'ordre alphabétique pour ranger les fragments dans ses œuvres théoriques et romanesques dans les années 1970, à savoir *Le plaisir du texte* (1973), *Roland Barthes par Roland Barthes* (1975) et *Fragments d'un discours amoureux* (1978).
- 15 Cf. Tiphaine Samoyault, *Roland Barthes*, Seuil, 2015, p. 360.
- 16 Cf. Roland Barthes, « Le « Système de la Mode » » (entretien avec Cécile Delanghe, 1967), *OC*, tome II, Seuil, 2002, p. 1315.
- 17 Roland Barthes, « Eléments de sémiologie » (1965 [1964]), *OC*, tome II, Seuil, 2002, p. 699 (Barthes souligne).
- 18 Roland Barthes, « Entretien autour d'un poème scientifique » (entretien avec Laurent Colombourg, 1967), *OC*, tome II, Seuil, 2002, p. 1320.
- 19 Roland Barthes, « Sur le « Système de la Mode » et l'analyse structurale des récits » (entretien avec Raymond Bellour, 1967), *OC*, tome II, Seuil, 2002, p. 1299.
- 20 *Ibid.*